



Assemblée de la diaconie, janvier 2018

Osons sortir pour vivre la proximité,
allons rejoindre nos frères.

Vivre une communauté de disciples missionnaires idéale dans nos groupe d'Église.

En introduction, (méthodologie).

Dans notre groupe Place et Parole des Pauvres, nous avons réfléchi à ce qu'était la communauté de proximité idéale pour nous, à partir de photos-langage. Chacun a choisi une photo qui lui parlait et expliqué en quoi. Nous sommes partis de trois lieux où la communauté de proximité peut ce vivre : dans le quartier, avec le voisinage ; dans l'Église (paroisse, mouvements, groupes) ; dans le monde associatif caritatif.

Nos attentes

-- On se voit au groupe de prière et après c'est terminé ; donc il n'y a pas cette fraternité que j'attends, moi personnellement. J'attendais des gens qu'ils me rendent service ; des gestes, dans la vie quotidienne et je n'ai pas eu tout ça.

- Dans mon groupe de prière, on est bien accueilli, mais j'ai l'impression qu'il y a des gens qui le font par force, ils ne le font pas vraiment avec le cœur.

Pour vivre une communauté de disciples missionnaires idéale dans nos groupes d'Église nous devons :

Dans les groupes de partage

- ne juger personne

- Dans mon groupe, on peut raconter ce qu'on a vécu pendant le mois, pendant la semaine. Raconter ce qui s'était passé. C'est ça qui est bien de pouvoir parler, de faire partager ce qu'on a vécu en bien comme en mal ; même le mal, ce n'est pas grave.

- Quand on partage, personne ne vous juge. Quelqu'un m'avait dit : quand tu partages quelque chose, tu es sûr que les gens ne vont pas te juger, pour ton appartenance ou pour ceci pour cela, parce que tu vas parler de ton cœur, tu es un être humain comme les autres. Je dis aux gens : quand vous voulez parler, parlez. Parlez, n'ayez pas peur d'être jugés.

- Penser que chacun peut apporter sa pierre.

- Dans notre groupe Place et Parole des Pauvres, chacun apporte sa pierre et on voit qu'on n'est pas les seuls à vivre des choses difficiles ; avant on était isolé, et maintenant on se retrouve ; ça nous soude !

- Dans mon groupe de prière, il y a des nouveaux qui accueillent très bien et des anciens qui n'accueillent pas. Pourquoi ? Parce que peut-être que les anciens n'ont jamais eu l'opportunité comme nous d'être en groupe, de partager l'Évangile et la Bible. Ils n'ont peut-être même pas fait ça dans leur vie une seule fois ? Ils ont autre chose à apporter peut-être ; chacun a ses talents...
- Pour moi dans la construction d'une maison, ça demande de nombreux corps de métier qui ont chacun quelque chose à apporter et qui pour le bon déroulement des choses vont travailler seuls dans leur coin mais aussi avec d'autres. C'est un peu le corps du Christ. C'est des parcours différents, uniques mais qui peuvent converger. Cela demande qu'on fasse le pas d'être toujours à l'écoute, disponibles, mais toujours aussi en train de se former, d'être en mouvement ; et aussi dans l'innovation : non pas vivre sur ses acquis mais innover dans nos rencontres, dans nos façons de faire, dans nos façons de penser...

Vivre des pèlerinages, des repas

- Les pèlerinages, les repas, ça permet la rencontre, de mieux se connaître, de grandir. Il y a un avant et un après.
- Une fraternité vécue en dehors du quotidien, peut-être pour l'espace d'un ou deux jours ou pendant une semaine : on oublie nos soucis. Même si quand on revient, ils sont encore là, moi ça m'aide à avancer, ça m'a ressourcée, ça m'a donné de la force.
- Marcher sur les chemins de Compostelle, ça me plaît beaucoup parce que moi qui suis un solitaire, ça m'a permis quand même de vivre un temps de fraternité. Si j'avais envie de voir quelqu'un, je n'avais qu'à le suivre. Et en le suivant, ça m'aidait à marcher plus vite, à avancer et aussi à me surpasser.

Témoigner en Eglise, et plus largement.

- Pour moi, le groupe place et parole des pauvres, c'est un plus qui se rajoute à ma communauté. Ça me permet de distribuer ma foi petit à petit à d'autres personnes.... Pour moi, je voudrais que toute la communauté de croyants - j'ai bien dit croyants : il faut surtout prendre toutes les croyances du monde – soit une grande famille. Ça passe par des grands rassemblements des différents groupes et surtout par le témoignage des personnes qui ont participé aux rassemblements à ceux qui n'ont pas pu y aller.
- Il y a eu **une réunion avec des musulmans** à Bagatelle et pour moi, c'est un grand pas. Ça permet que malgré nos différences religieuses, on reste quand même des hommes qui ont besoin d'être ensemble pour parler. Et en faisant ça, on pourrait éviter des catastrophes comme les terroristes qui disent que leur religion est la meilleure. Pour les contrer, il faut qu'on leur montre que malgré qu'on soit une religion différente, **on est tous frères sur la terre** pour pouvoir vivre correctement.

Avoir des règles – une charte

- Un groupe doit avoir un objectif pour savoir vers quoi on doit s'orienter.
- Il y a des règles qu'il faut avoir mais quand c'est trop rigide, le groupe s'en ressent. Parfois il y a quelque chose qui empêche le groupe d'évoluer et je crois que ça vient de cette rigidité... A un moment donné, il faut laisser les gens libres, il faut qu'ils se sentent à l'aise ; Il ne faut pas qu'ils se sentent obligés.
- C'est vrai qu'en petit groupe de personnes, s'il n'y a pas quelques règles pour structurer le tout, ça devient l'anarchie. Tout le monde fait ce qu'il veut, tout le monde essaye de parler plus haut que l'autre. Dans notre charte, ce que j'aime bien, c'est qu'elle nous dit ce qu'on doit faire mais sans vraiment nous le dire ; par exemple on va laisser parler les autres... Ça ne veut pas dire qu'on n'a pas le droit de dire ce qu'on veut ; simplement on attend notre tour.
- Dans mon groupe de prière, il y a des petits groupes à un moment et la seule règle qu'on doit respecter, c'est qu'on doit recevoir la parole de la personne sans rien dire, on doit recevoir le trésor, le cadeau.